GENÈVE

Déjà 160 ans de don de soi

La Croix-Rouge genevoise fête son anniversaire en mettant en avant l'engagement de ses bénévoles. Une exposition photo au parc des Bastions rend visible leur action.

MERCREDI 8 MAI 2024 MAUDE JAQUET

Une exposition photo, à découvrir au parc des Bastions, célèbre l'engagement des bénévoles de la Croix-Rouge genevoise. JPDS

BÉNÉVOLAT Ce sont les sourires qui accrochent en premier le regard. Au fil de l'exposition photographique installée au parc des Bastions pour les 160 ans de la Croix-Rouge genevoise 1 , on découvre les visages des bénévoles qui font vivre l'institution. Il y a Céline, qui illustre la permanence des soins dentaires, Ruth au milieu des cabas de Noël ou encore Sandra, sécateur à la main, saisie en pleine tâche agricole.

Chaque panneau dit le bonheur de donner de son temps pour une cause qui a du sens. Et elles sont multiples à la Croix-Rouge, qui offre autant des visites aux personnes âgées qu'une aide aux devoirs dans les centres pour requérant·es d'asile, ou encore une porte d'entrée pour les réfugié·es dans un centre d'accueil de jour. En tout, quelque 46'000 bénéficiaires par année profitent d'une quarantaine de prestations délivrées par l'institution.

Rien de tout cela n'existerait pourtant sans les bénévoles qui s'engagent sur le long terme. Ils et elles étaient 1410 en 2023, rapporte la directrice, Stéphanie Lambert. Un chiffre à la fois colossal et fragile. «Il faut chaque année recruter de nouveaux bénévoles, car les besoins augmentent sans cesse», confie la cadre. Cette exposition est tout à la fois «une célébration du principe fondamental du mouvement qui est l'humanité» et un appel à la population.

JPDS

L’échange humain avant tout

«En étant bénévole, je rends un peu de l’aide et de l’humanisme que l’on m’a donné lorsque j’étais plus jeune et que j’ai dû être rapatriée pour fuir la guerre», témoigne Maria Adelaïde. Celle qui consacre une journée par semaine au secteur textiles de la Croix-Rouge découvre son portrait grand format, pour lequel il a fallu la convaincre de poser. «Je n’étais pas très à l’aise avec l’appareil photo, mais c’était important de montrer le service et ce qu’on y fait», souligne la pétillante retraitée. Et d’interpeller le photographe, Bertrand Carlier: «On a bien ri quand même!»

L’intéressé ne démentira pas. Lui qui a déjà réalisé un projet photo sur le thème du bénévolat auprès des personnes migrantes avec l’Hospice général est à l’initiative de cette exposition, pour laquelle il a lui aussi donné de son temps et de son talent gratuitement. «C’est une occasion de mettre en valeur ce seul acte gratuit, mais aussi tout ce qu’il apporte aux personnes qui le font», explique l’artiste qui a sillonné les services de la Croix-Rouge pour rendre compte de leur effervescence.

Il a ainsi rencontré Carole, écrivaine publique depuis trois ans. «Je reçois des personnes qui ont besoin de rédiger en français mais dont les compétences linguistiques représentent un obstacle. Je les accompagne dans des démarches administratives qui peuvent parfois paraître très obscures», décrit l’intéressée. Mais ce qui la motive, c’est «l’échange humain avant tout. Je ne pourrais pas vivre sans».

Besoins croissants

Car le don de soi n'est pas unilatéral. «J'aime les personnes âgées, j'ai besoin de les voir, de les côtoyer, de partager avec elle un vécu parfois extraordinaire. En échange, je leur apporte une touche de fraîcheur et de vitalité», se réjouit Annick. Une sortie en terrasse d'un café, une promenade, ou un simple rire partagé font le bonheur de cette bénévole qui rend visite à deux aîné·es, l'une depuis plus de neuf ans. «L'âge avançant, on parle aussi de la mort. Je n'ai pas d'a priori, je m'inscris avant tout dans l'échange», dit-elle, soulignant que ces moments sont aussi des bulles d'air pour les proches aidant·es.

Toutes ces histoires racontent une Genève où la main tendue permet de renforcer le filet institutionnel, entre les mailles duquel glissent souvent des personnes précaires. Les besoins évoluent au fil des années, une perpétuelle mutation à laquelle la Croix-Rouge essaie de répondre. «Nous avons créé un service de transports bénévoles qui permet de véhiculer des personnes à mobilité réduite qui n'ont pas les moyens de recourir à des services spécialisés ou même à un taxi. Si nous peinons à recruter des bénévoles, car ce service est nouveau et encore peu connu, les demandes, elles, explosent déjà», relève Stéphanie Lambert.

JPDS

De même, la permanence pour les soins dentaires fait face à une liste d'attente énorme. C'est qu'il s'agit d'une grosse problématique sanitaire, avec un taux de renoncement aux soins particulièrement important chez les personnes dont le revenu est bas, mais excédant tout juste les barèmes de l'aide sociale. «Nous démarrons à ce propos une étude avec la Haute école de travail social pour mieux identifier cette population qui renonce aux soins et évaluer si le modèle de prise en charge que nous offrons est le bon», décrit la directrice.

Après 160 ans d'existence, la Croix-Rouge genevoise n'a pas pris une ride, comprend-on. Et ses bénévoles transmettent, à leur manière, le plaisir de partager. «J'ai communiqué cet amour du bénévolat à mes deux enfants. Mon fils est parti au Brésil pour offrir des leçons de sport à des enfants, ma fille, qui est médecin, a participé à la construction d'un hôpital au Burkina Faso. J'aime penser que c'est un peu grâce à moi», rit Maria Adelaide. Sa bonne humeur, elle, est en tous les cas communicative et fait oublier la météo morose du jour. Une éclaircie dans la grisaille.

NOTES